

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

VIVANTES

Mickaël Le Mer

Sam. 27 janvier à 20 h30

Dim. 28 janvier à 17 h

PLATEAU PARTAGÉ – L'INSTANT SUSPENDU

KAIROS + Ô MON FRÈRE !

Nathalie Fauquette et Hugo Ciona
Christian et François Ben Aïm

Mer. 31 janvier à 20 h30

Jeu. 1^{er} février à 20 h30

BLOCK PARTY !

Jann Gallois

Sam. 3 février à 16 h

Hors les murs à la salle des fêtes de Suresnes
2 rue Carnot

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture.

La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

LE FESTIVAL EN SON ET EN IMAGES

Scannez le QR code pour écouter les pastilles sonores « Le Mot du chorégraphe » réalisées par Dorothée de Cabissole et découvrir les vidéos des coulisses du Festival réalisées par Léonard Héliot.



DÉDICACE

Avant et après la représentation de *Vivantes* du samedi 27 janvier, Dorothée de Cabissole participera à une séance de dédicaces à l'occasion de la parution de son livre *Tous Danseurs* dans le foyer Jean Vilar.

suresnes-cites-danse.com

@festivalsuresnescitesdanse

@FestivalSuresnescitesdanse

@company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar



11 janv > 8 fév 2024

ÉDITION
#32

PLATEAU PARTAGÉ – À DEUX, C'EST MIEUX

DOS + OXYMORE

Delgado Fuchs, Maxime Cozic

Sam. 27 janvier 18 h

Dim. 28 janvier 15 h

Durée 1h25

DOS : 40 min suivi d'un entracte : 15 min
Oxymore : 30 min



Des corps-à-corps,
des émotions qui
nous questionnent,
entre altérité et
fraternité.



Le Monde

Télérama

la terrasse

MOUVEMENT

france.tv



DOS

Delgado Fuchs

Conception et chorégraphie Delgado Fuchs en collaboration avec Valentin Pythoud

Avec **Marco Delgado**
et **Valentin Pythoud**

Musique **Cemalin**
d'**Erkin Koray**
Régie générale et
lumière **Manu Giroux**
Collaboration et
production **Rosine Bey**

DOS qui aurait pu s'appeler « Lovebirds » ou « Los dos fantasticos » explore la nécessité du lien et fait du corps le territoire de la relation. La scène devient un ring d'observation où les deux artistes jouent avec leurs corps dissonants dans un assemblage de combinaisons décalées. Il arrive qu'ils se touchent, se caressent dans une candeur fraternelle. Ils ne parlent pas mais fredonnent une langue inarticulée.

Avec cette pièce, Delgado Fuchs déplacent leur binôme habituel pour un nouveau tandem entre Marco Delgado, danseur, et Valentin Pythoud, porteur acrobate. Les mouvements complices de ces deux interprètes se gonflent d'intensité sur le fond d'un tube d'Erkin Koray, superstar chevelue du rock anatolien des années 1970, ajoutant à l'instabilité ambiante une touche de psychédéisme. De l'improbable à l'évidence, Marco Delgado et Valentin Pythoud deviennent leurs propres héros.

OXYMORE

Maxime Cozic

Chorégraphie Maxime Cozic

Avec **Maxime Cozic**
et **Sylvain Lepoivre**

Création musicale
Arsène Magnard
Création lumière
Lucas Baccini
Costumes **Lola Maux**

à Suresnes CITÉS DANSE >>

MAXIME COZIC Interprète

- 2015** *Barbe-Neige et les Sept Petits Cochons au bois dormant* de Laura Scozzi
- 2016** *Des mondes et des anges* de Dominique Rebaud
- 2019** *Cross Over* de Mickaël Le Mer
- 2020** *Butterfly* de Mickaël Le Mer
- 2021** *Versus* de Mickaël Le Mer

Chorégraphe et interprète

- 2021** *Emprise*

Nous voici plongés dans l'univers mystérieux et nocturne d'une sortie de boîte de nuit. Deux hommes s'affrontent, à moins qu'ils ne s'aident ou qu'ils ne dansent ? Les corps et les mouvements se déploient, les corps s'étreignent entre lutte et fraternité.

Oxymore est la deuxième pièce du chorégraphe Maxime Cozic dont la technicité et les qualités de mouvement s'expriment à travers d'une danse alliant hip hop et contemporain. Il s'attache avec le danseur Sylvain Lepoivre à retracer les gestes qui échappent à notre conscience et l'ambiguïté qui se joue dans l'état d'ébriété. Le duo fonctionne comme en miroir, ne perdant jamais le contact à l'autre, allant de la fusion à la friction, de la lenteur du mouvement à la virtuosité du geste, de l'explosivité à la subtilité. Le point de départ de l'ivresse est un support d'invention offrant aux deux danseurs la possibilité d'exprimer toute leur palette d'interprète. Une exploration riche du mouvement dit « habité » portée par une ambiance musicale aux nappes électroniques.

DOS

« La grande amitié a toujours quelque chose d'amoureux, d'exclusif, d'immédiat, une alchimie aussi inexplicable que le désir charnel. » Virginie Despentes

Comment définiriez-vous votre style de danse ?

Nadine Fuchs : Avec Marco, on vient d'une formation de danse classique et contemporaine assez poussée. On est passé par ce parcours-là. Un jour, on s'est dit qu'on avait ce bagage, que notre corps avait traversé cette formation et qu'on avait envie de mieux comprendre ce qu'on en faisait sur scène. On voulait questionner le lieu de la scène, face à un regard, celui du public.

Marco Delgado : Depuis le tout début, dans nos toutes premières pièces déjà, il y avait cette envie, cette curiosité pour une esthétique assez « léchée ».

Quel est le point de départ de DOS ?

N.F : DOS est avant tout une rencontre avec Valentin Pythoud. C'est un duo de deux hommes venant de génération et de parcours très différents. Avec Marco, on a vu Valentin sur scène dans une autre pièce et on a eu très envie de travailler avec ce personnage, cet homme qui vient du cirque et de créer une pièce de danse avec lui. C'est vraiment une pièce de danse et pas de cirque. Même si évidemment on a beaucoup échangé sur nos pratiques. Et ce qui était formidable, c'est que Valentin était vraiment ouvert à l'idée de rentrer dans notre univers, à se laisser guider.

M.D : Moi je ne dirais pas qu'il était toujours aussi ouvert mais on l'a travaillé au corps et finalement il s'est ouvert ! On a mis du temps pour s'approprier l'un et l'autre. Et finalement, à force d'accepter l'autre, ça devient une pièce sur la nécessité du lien. Il y avait comme une curiosité de ma part vis-à-vis de lui et une curiosité de sa part vis-à-vis de moi. Il devait se dire « il est drôle ce petit gars » et moi je me disais « il est drôle ce grand gaillard ». Alors qu'est-ce qu'on peut faire ensemble ? C'est une pièce qui date de la période du Covid. Tout le monde s'ennuyait un peu et finalement on a volé ces instants, on a fabriqué cette pièce petit à petit.

N.F : Ça pourrait être aussi un duo de clowns contemporains. Cette figure du clown, c'est quelque chose qui nous parle beaucoup.

M.D : On a trouvé un langage, mais je ne vous en dis pas plus, c'est dans la pièce qu'on le découvre d'une manière surprenante. C'est une espèce de langage intra-sonore.

Extrait de l'entretien enregistré par Dorothee de Cabissole, à retrouver dans la pastille sonore « Le mot du chorégraphe »

OXYMORE

« Deux corps différents qui créent un seul et même personnage. »

Dans Oxymore, il est question de fusion des corps, de domination. Il y a aussi des passages plus tendres et sensuels. Comment avez-vous pensé ces différents rapports de force ?

Maxime Cozic : On est parti de l'envie que le contact entre nous deux ne se perde jamais, comme un parti pris. De manière pratique, je donne des directions, des choses que j'ai envie de tester. Sylvain les enrichit ensuite en proposant de la matière à l'intérieur du cadre que je lui donne. Et ce qui colle vraiment au propos, on essaye de ne pas le lâcher, on le développe.

Sylvain Lepoivre : Maxime voulait travailler autour de l'état d'ébriété. Pas celui choisi, mais celui qui arrive une fois que tu as dépassé ta limite. On a imaginé que Maxime est cet état. Je dois le supporter comme une charge qui me domine. C'est là que l'idée de fusion est née, avec deux corps différents qui créent un seul et même personnage.

Sylvain a plus un rôle de « porteur » dans ce spectacle et Maxime de « voltigeur » ?

SL : Oui, on joue avec ce rapport de corps. Ce choix s'est fait en partie en lien avec nos morphologies et nos qualités de danseur. Ce qui nous intéressait, c'était de voir comment le « petit personnage » de Maxime pouvait prendre le dessus en devenant plus subtil, plus vicieux. Cela passe par une séduction qui vient mettre à mal, par la domination, ce plus grand gabarit et termine dans quelque chose de frénétique, schizophrénique.

Vous travaillez aussi le rire dans cette pièce. Que voulez-vous faire naître chez le spectateur ?

MC : J'avais envie de tester la voix. J'ai essayé le cri puis le rire est finalement venu. L'ambiguïté du rire m'intéresse. On peut rire jaune, on peut rire au dépend de l'autre. Le rire opère une bascule car il amène la question du vice quand il est malintentionné. Finalement, il crée un malaise.

SL : C'est vraiment un rire frénétique. Même sur scène, c'est violent à recevoir. Ça déclenche un état physique et en tant que danseur ça procure une énergie.

AM : Le rire dans cette pièce touche au réel. Il rappelle qu'on a tous été assujettis à la moquerie. On a tous été bousculés dans notre vie, donc ça permet une identification du spectateur.

Propos recueillis par le Théâtre de Suresnes Jean Vilar